

Franz Schubert

[Vienne, le 31 janvier 1797 - Vienne, le 19 novembre 1828]

À l'ombre de Beethoven, Schubert fut formé dans l'admiration de Haydn et de Mozart, une admiration qui, dans le cas de Haydn surtout, se mua en un culte émouvant et sincère.

« Franz Schubert, un artiste “un maître” de moindre talent peut-être que les autres grands musiciens, mais qui avait cependant entre tous, reçu de la nature, le génie musical le plus fécond qu'il prodiguait à pleines mains, et un cœur généreux (les fameuses rencontres appelées Schubertiades), en sorte que les musiciens trouveront encore pendant de nombreux siècles de quoi nourrir leur inspiration, de ses idées, et de ses inventions ».

Friedrich Nietzsche (1844-1900) écrivain, philosophe

Dans le même temps où Ludwig Van Beethoven composait ses grandes œuvres de la troisième et dernière période, Schubert écrivait la totalité de la sienne. En quatorze ans, ce seront douze Symphonies ou assimilées, des dizaines de partitions pour musique de chambre, quatre cent cinquante deux Danses pour piano ! Vingt deux Sonates pour piano, un peu de musique religieuse, rien que neuf Messes et trente œuvres chorales. Il est aussi l'auteur de vingt musiques de scène. Si on ajoute six cent trente quatre lieder avec piano ! Cinquante trois compositions pour chœurs d'hommes,... et quantités d'œuvres vocales à deux ou trois voix... Plus de mille œuvres au total, pas toutes achevées, et dont bien peu étaient connues au-delà du cercle de ses amis proches et de quelques musiciens. Certaines d'entre elles, et pas des moindres ne seront diffusées qu'après sa mort, quand elles furent jouées pour la première fois, et enfin éditées.

Pour réaliser une œuvre aussi phénoménale en quatorze ans, deux conditions au moins paraissent indispensables :

- la première, il faut un génie musical d'une inépuisable fécondité.
- La seconde, c'est l'application au travail. Quelle incroyable puissance de travail ne fallait-il pas rien que pour copier cette œuvre colossale ! « Il abhorrait tout ce qui était contraint (le travail selon une heure fixe). Mais, il était un compositeur extraordinairement fécond et appliqué » dira de lui un proche. Il compose avec une régularité scrupuleuse. Ses copies sont faites avec une netteté et avec un soin dignes d'un maître d'école, qu'il est d'ailleurs puisqu'assistant de son père, instituteur, ce travail lui évitant alors des années au service de l'armée. En ce

temps-là, en Autriche, être maître d'école impliquait aussi d'être musicien ! Son frère, Ferdinand est aussi enrôlé dans le même métier. Il trouve sa tâche, fastidieuse! Franz, lui, trouvera cela ... « suppliciant » ! ...

“Unvollendete”, “Incompiuta”, “Unfinished”, à propos de l’“Inachevée”

“Inachevée”, mais d’une écriture totalement aboutie, cette Symphonie résume à elle seule l’art d’un compositeur arrivé au sommet, à vingt-cinq ans... Tous les plus grands chefs ont tenté et tentent toujours de percer les mystères de cette symphonie paradoxalement inaboutie.

Depuis la découverte de sa partition, la Symphonie “inachevée” a nourri l’imagination de ses admirateurs. Même ceux qui ne sont pas habitués des salles de concert connaissent au moins les thèmes du premier mouvement. Et dans le public l’opinion est encore largement répandue que le compositeur fut surpris par la mort pendant qu’il travaillait à sa partition. La réalité est tout autre, enfin, une partie. La symphonie est restée inachevée mais on ne sait si son compositeur a vraiment voulu la terminer, ou bien ne savait comment, ou bien...(voir plus loin, d’autres interprétations).

La tradition divise l’ensemble de ses œuvres en trois périodes. Après celle du fameux Sturm und Drang, où le lied tint la première place, la seconde période fut surtout consacrée à la musique instrumentale. C’est aussi le moment où Schubert doit lutter pour imposer sa personnalité face à Beethoven. La troisième et dernière période, le temps de l’accomplissement, fut inaugurée par la Symphonie en si mineur. Il l’écrit en 1822, alors âgé de vingt-cinq ans. Il compose les deux premiers mouvements et les huit premières mesures du troisième, un scherzo avant d’abandonner la partition. De grandes œuvres virent le jour après comme la célèbre Wanderer-Fantaisie (1822), les derniers quatuors, des sonates pour pianos, de nombreux lieder toujours, la Symphonie en ut majeur, dite la Grande. L’idée erronée selon laquelle la Symphonie “inachevée” serait sa dernière ne s’explique pas seulement par son caractère fragmentaire, mais aussi par sa découverte tardive, qui imposa une chronologie inexacte. Elle fut en effet créée le 17 décembre 1865, à Vienne, trente-sept ans après sa mort quand la partition fut retrouvée chez un de ses plus proches amis. Souci de protéger les pages noircies, ou de les dissimuler ? D’aucuns y réfléchissent. Par contre, la Symphonie rebaptisée N°8 la Grande fut connue dès 1838 grâce à Robert Schumann qui retrouva un double de la partition chez Ferdinand, un frère de Franz.

La ou les raisons pour lesquelles Schubert n'acheva pas la partition risquent de rester pour toujours mystérieuses. Ni l'examen des causes psychologiques profondes, ni l'évocation des déceptions sentimentales ne pourront guère fournir d'explications plausibles et il est fort probable que les véritables raisons sont de nature bien plus prosaïque. Schubert vient enfin de comprendre comment monnayer ses partitions car, même s'il a alors une certaine renommée, les éditeurs ne sont pas du tout généreux. Pour gagner plus, il faut travailler plus, non pas à l'écriture des symphonies, mais plutôt à celle des lieder, des œuvres pour piano et de la musique de chambre.

L'extrême popularité de la Symphonie en si mineur lui vient surtout du thème secondaire du premier mouvement. Introduit sous forme d'une phrase très élégante et discrète par les violoncelles et les contrebasses, il se poursuit avec l'intervention frémissante des violons renforcés par les pizzicatos des altos, violoncelles et contrebasses, puis de la clarinette et du hautbois, qui jouent le thème principal, de sonorité douce et confidentielle. Les violoncelles reprennent alors le célèbre thème, une sorte de ländler qui rappelle la douce mélancolie des mélodies populaires, une des inspirations les plus géniales de Schubert, une merveille de fluidité mélodique, qui réconcilie musique populaire et idéal classique.

Avec ses crescendos et ses rythmes lents, le deuxième mouvement baigne à son tour dans une atmosphère claire et lumineuse. Aujourd'hui, il paraîtrait presque sacrilège qu'un scherzo s'ajoute à ces deux superbes mouvements et qu'un rondo en forme la danse finale.

Ainsi, concise, poétique, dramatique, c'est bien au titre d'inachevée que la Symphonie en si mineur est un chef-d'œuvre accompli.

L'effectif orchestral est le suivant: les bois par deux, 2 cors, 2 trompettes et 3 trombones, timbales et les pupitres de cordes.

Cet effectif est le même que pour la symphonie dite "la Grande".

Et maintenant un peu d'histoire, juste quelques lignes sur Franz Schubert, le Viennois par excellence, sa courte vie, entre sourires et larmes, Ciel et bière, légèreté conviviale et solitude tragique.

« ... Schubert surgit de l'ombre des faubourgs viennois. Durant les trente-deux ans de sa vie, il est soumis à la pression de l'ordre instauré, à l'éducation reçue

dans un foyer de maître d'école resté fidèle à l'Empereur, à la discipline d'un internat religieux pour les petits chanteurs, aux formes de vie et de pensée typiquement petites-bourgeoises de son entourage immédiat, à la grande autorité de forts modèles artistiques, aux contraintes d'un marché musical marqué par le capitalisme naissant, aux conditions de vie difficiles de ces banlieues viennoises privées d'hygiène et finalement, de manière décisive, à la pression du système de Metternich et de son chef de la police Sedlitzky.

Son talent de compositeur commence à se manifester de façon explosive dans les années de la guerre de libération des Allemands et des Autrichiens contre l'occupation napoléonienne. Dans les seules années 1813 et 1814 naissent trois cent morceaux. Au cours de ces années tumultueuses on retrouve dans sa production galopante ce bref enthousiasme pour la liberté, comme précédemment on peut être frappé par le climat pesant et mélancolique dans la série de lieder plaintifs par lesquels a débuté son œuvre. En 1815, quand le vacarme du Congrès de Vienne commence déjà à décroître, l'instituteur auxiliaire de dix-huit ans compose encore d'après des textes de Theodor une série de lieder chantant la liberté, en souvenir de l'an 1813.

Mais, les jours de cet enthousiasme bourgeois sont vite comptés. On ne pourra bientôt plus exprimer en public, si ce n'est au péril de sa vie, le désir de cette liberté qu'on doit maintenant réclamer aux princes et aux aristocrates du pays. Bien sûr, qu'on discute encore le "grand sujet" après les fameuses "décisions de Karlsbad" de 1819. On le fait entre amis, dans des cercles d'intellectuels, aux points de rencontre encore autorisés, dans les cafés et les auberges. Mais dans des manifestations officielles ou officieuses, y compris celles de l'art, il est préférable d'être discret. » Körner,

Schubert - Extraits - par Frieder Reininghaus - Ed. J-C Lattes